

La naissance d'une petite paroisse au cœur de La Mitis: le cas de Sainte-Flavie

Julie Boivin

Sainte-Flavie compte parmi les plus anciennes paroisses rurales à l'est de Rimouski. Elle fut érigée canoniquement en 1829 et fut reconnue civilement en 1835. Toutefois, c'est en 1855, que l'on érige officiellement la municipalité. En 1850, on assiste à l'arrivée du premier curé résidant, l'abbé Moïse Duguay et à l'établissement de la première

église. C'est seulement avec la construction des premières infrastructures religieuses et la permanence du premier curé que l'organisation communautaire, sociale et économique de la paroisse naquit véritablement. L'administration de cette nouvelle organisation com-

munitaire allait donc produire toutes sortes de documents, qui aujourd'hui constituent une partie du Fonds d'archives de l'Évêché de Québec et de l'Archidiocèse de Rimouski, ainsi que les Archives paroissiales de Sainte-Flavie. Il existe très peu d'informations sur les années antérieures à 1850. Il est fort probable que très peu de documents furent produits entre 1829 et 1850. Sans église ni curé résidant, il n'y avait pas de véritable administration au sein de la paroisse, donc très peu d'échanges en terme de correspondances ou d'autres écrits. Les habi-

tants de Sainte-Flavie assistaient à la messe à Rimouski, puis à Sainte-Luce. La population était très dispersée et le sentiment d'appartenance était plutôt associé à l'église qu'au territoire.

Avec la construction de la première église en 1850, une véritable organisation villageoise prend forme. On construit la maison du

tion de Mont-Joli.

De Rimouski à Métis

Il faut remonter en 1675, pour retracer l'acte seigneurial le plus ancien dans le comté de Rimouski¹. Le gouverneur Frontenac concédait alors la seigneurie du Bic à Charles Denis de Vitré. La même année, la seigneurie Peiras était concédée à

Jean-Baptiste de Peiras. Cette dernière semblait couvrir tout le territoire de Rimouski à la rivière Métis, mais la connaissance du territoire était encore très vague et plusieurs éléments géographiques pouvaient être confondus dans les écrits comme la rivière Métis et la

rivière Rimouski. En 1689, la seigneurie de Rimouski était concédée au Sieur de la Cordonnère et la rivière Métis à François Pachot, un marchand de Québec. En 1693, une autre seigneurie fut concédée autour du lac Métis, cette fois au filleul du gouverneur Frontenac, Louis Rouer. Cette dernière finit par tomber entre les mains de la Price Brothers and Co. qui exploita les ressources forestières du fief. En 1696, deux seigneuries furent octroyées, la seigneurie Lepage et Thibierge à Louis Lepage et à Gabriel Thibierge et la seigneurie Lamolaye ou Lessard



Rue principale de Sainte-Flavie (carte postale, Bibliothèque nationale du Québec, CP 2053).

bedeau et ses dépendances la même année. Temporairement, le curé est logé dans la sacristie de l'église et dès 1853, les travaux du presbytère sont entrepris pour se terminer en 1854. Le territoire de Sainte-Flavie couvre alors jusqu'à six lieues de profondeur et trois lieues de largeur. D'autres paroisses se forment et avec la construction du chemin de fer on assiste au démembrement de Sainte-Flavie avec la création du village de Mont-Joli en 1880. Ce bref article couvrira la période de 1850, date de l'arrivée du premier curé résidant à Sainte-Flavie à 1880, date de la fonda-

à Pierre Lessard et à sa femme, Barbe Fortin. La seigneurie Lepage-Thibierge était donc délimitée par les seigneuries Lessard et Pachot et s'étendait sur 9 milles de long et jusqu'à 9 milles de profondeur².

Les seigneurs Lepage et Thivierge n'encouragèrent pas la colonisation de leur terre. Ils en appréciaient sans doute la chasse et la pêche, mais ils habitaient principalement l'île d'Orléans. Au XVIII^e siècle, la région n'était pas encore très peuplée. Le principal pôle étant Rimouski, la seigneurie Lepage-Thibierge était assez éloignée de ce centre et elle n'accueillait que quelques rares aventuriers. En fait, elle couvrait le territoire de Sainte-Flavie à Sainte-Luce et s'étendait en profondeur jusqu'à Saint-Donat. En 1790, cette seigneurie passa entre les mains du riche négociant Joseph Drapeau qui sut profiter des troubles financiers des descendants de la famille Lepage pour en faire l'acquisition³.

Le trop plein démographique des paroisses plus à l'ouest déborda dans la région du Bas-Saint-Laurent, qui allait accueillir plus de 10 000 personnes dès 1831⁴. C'est cet essor démographique qui permit le peuplement de Sainte-Luce dans un premier temps, puis celui de Sainte-Flavie. Très dispersés et peu encadrés par leurs seigneurs, les colons cultivaient la terre et exploitaient les ressources forestières. Les premières paroisses à l'est de Rimouski apparurent en 1829 avec Sainte-Luce et Sainte-Flavie. Enfin, l'abolition du régime seigneurial en 1854 ne changea pas

beaucoup la situation des rentiers, mais elle marquait la fin d'un régime désuet.

Les ressources et l'espace dans La Mitis

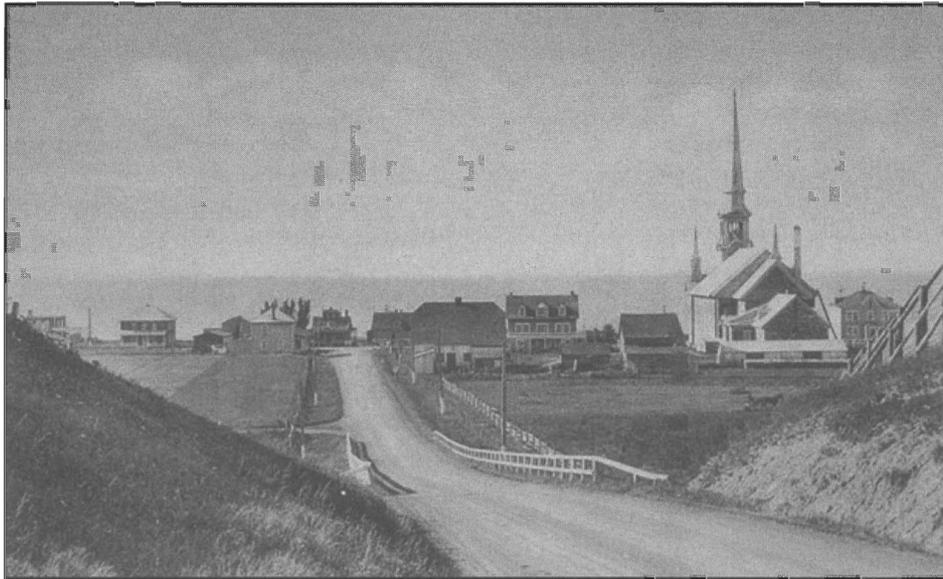
Aujourd'hui, dans la région mitissienne, on retrouve les municipalités suivantes : Saint-Donat, Saint-Gabriel, les Hauteurs, Saint-Charles-Garnier, Sainte-Flavie, Mont-Joli, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Joseph-de-Lepage, Sainte-Angèle, Les Boules, la Rédemption, Métis-sur-Mer, Grand-Métis, Saint-Octave-de-Métis, Saint-Antoine-de-Padoue-de-Kempt, Sainte-Jeanne-d'Arc, Price, Sainte-Luce et Luceville. Elles sont issues, pour la plupart, du débordement des

élu domicile et ce, dans des conditions plutôt difficiles. En effet, il n'y avait aucun service et l'église la plus proche était celle de Rimouski, à plus de vingt milles de distance. Le 4 juin 1829, les habitants d'une partie de la seigneurie Lepage et Thibierge firent une requête à Mgr Bernard Claude Panet, évêque de Québec, afin d'obtenir l'érection de leur paroisse. Le territoire était délimité ainsi :

... territoires de sept milles de front ou environ sur trois à neuf milles de profondeur ou environ : Que ce territoire est borné par le nord-ouest par le fleuve Saint Laurent par le sud-est, par les terres de la couronne, par le sud-ouest par l'embouchure d'un ruisseau nommé le ruisseau à la croix qui

se trouve sur la terre de Louis Langlais, et par le nord-est par la rivière du Grand Métis. Que dans l'espace compris entre ces quatre lignes, il se trouve trente-deux terres de deux à huit arpens de front sur quarante arpens de profondeur bornées et divisées⁵...

Peu de temps après la requête, Mgr Panet envoyait un inspecteur, le curé Pierre Bourget de Notre-



Vue générale de Sainte-Flavie (carte postale d'Isidore Blais, photographe et imprimeur de Rimouski, Bibliothèque nationale du Québec, CP 2054).

paroisses avoisinantes et des vagues de colonisation du XIX^e siècle qui se sont poursuivies jusqu'au début du XX^e siècle. Ce territoire fut tout d'abord fortement prisé pour la chasse et la pêche. Les ressources naturelles tels la forêt, le gibier et le poisson y étaient très abondantes.

Sainte-Flavie avant 1850

Au début du XIX^e siècle dans la seigneurie Lepage-Thibierge, il y avait certes quelques colons d'établissements, mais aucune paroisse n'était érigée. Pourtant, plusieurs familles y avaient

Dames-des-Neiges des Trois-Pistoles, afin de vérifier les informations transmises à l'évêque, c'est-à-dire si une paroisse était bel et bien nécessaire sur ce territoire et si les arguments employés dans la requête étaient véridiques. Le 29 juillet 1829, le curé Bourget transmettait une lettre aux habitants de la seigneurie les prévenant de son arrivée le 4 août prochain. Il invitait les habitants de cette partie de la seigneurie à venir faire valoir leur requête chez Alexis Dutremble, un habitant de la future paroisse, ayant une résidence sur le

bord du fleuve. La même journée, le curé émettait un procès-verbal confirmant à l'évêque de Québec la véracité des faits mentionnés lors de la requête du 4 juin dernier⁶. La procédure fut donc très rapide. Le 29 août suivant, l'évêque de Québec émettait un décret érigeant la paroisse de Sainte-Flavie, en même temps que celle de Sainte-Luce, sa voisine⁷.

Pourquoi une telle rapidité? Les chemins étaient impraticables l'hiver et l'été, ils ressemblaient plutôt à des sentiers. Selon le recensement du Bas-Canada pour l'année 1831, il n'y avait que 35 habitations et quelques 204 personnes à Sainte-Flavie⁸. Les paroissiens durent cependant attendre jusqu'en 1850 avant de voir la première église et d'obtenir le premier curé résidant. Comment expliquer ce phénomène? Une bonne partie de la réponse se trouve sans doute dans le fait qu'après la Conquête de 1760, il était devenu plutôt difficile pour l'évêque de faire reconnaître de nouvelles paroisses aux autorités britanniques, l'église étant l'endroit de réunion par excellence des Canadiens. Mgr Plessis intensifia alors la création des dessertes et des missions au Québec afin d'obtenir l'indulgence des autorités. C'est plutôt Mgr Panet qui allait profiter des efforts déployés par son prédécesseur en réussissant cette fois, à ériger plusieurs paroisses, dont celles de Sainte-Luce et de Sainte-Flavie en 1829.

Par contre, en 1829, Sainte-Luce comptait une population beaucoup plus importante que celle de Sainte-Flavie. D'ailleurs, c'est justement le débordement de Sainte-Luce qui favorisa l'installation de plusieurs familles à Sainte-Flavie. La vie des habitants de cette paroisse avant 1850 fut intimement reliée à la paroisse de Sainte-Luce. En plus de fréquenter l'église de Sainte-Luce dès qu'elle fut construite, les habitants des deux paroisses partageaient l'utilisation d'un moulin que les seigneuses Drapeau entretenaient

pour les habitants. Ce dernier existe encore aujourd'hui, il est situé près de la rivière à La Loutre à Sainte-Luce sur le bord du fleuve.

L'arrivée du premier curé résidant et la construction de la première église: l'organisation de la communauté

Nous sommes en 1850. Le seigneur Drapeau est mort depuis 1810. Sa femme, Marie-Geneviève, avait géré les biens familiaux jusqu'à sa mort, en 1829. À partir de cette date, sa fille aînée, Luce-Gertrude, avait succédé à sa mère comme principale gestionnaire des biens, avec deux autres de ses sœurs, Angélique-Flavie et Marie-Angèle⁹. En 1845, les seigneuses Drapeau s'étaient fait construire un manoir près de la rivière Neigette où elles passaient l'été¹⁰. C'est aussi dans ce manoir qu'Arthur Buies, le filleul des seigneuses, avait passé une partie de son enfance. Les seigneuses ne restaient pas dans la région l'hiver. Elles retournaient dans leur résidence respective, que se soit à Sorel pour Flavie ou à l'île d'Orléans pour Luce-Gertrude.

Selon le régime seigneurial, les devoirs du seigneur consistaient, entre autres, à octroyer aux fabriques des paroisses de sa seigneurie, une terre suffisamment grande pour y construire une église et un presbytère et y cultiver un jardin et des céréales. C'est dans ce contexte que le 9 août 1849, les seigneuses Drapeau faisaient don d'un terrain à la fabrique de Sainte-Flavie¹¹.

L'année précédente, un corps de marguilliers avait été formé dans la future paroisse en vue de jeter les bases de la première administration paroissiale sous la forme de la fabrique et de préparer l'arrivée du premier curé résidant et la construction des infrastructures religieuses.

La plus grande autorité religieuse au Québec à l'époque était l'évêque de Québec, Joseph Signay. À la demande des habitants de

Sainte-Flavie, l'évêque finit par donner la permission aux habitants de Sainte-Flavie de mettre en place tous les dispositifs nécessaires afin d'accueillir leur premier curé résidant. En fait, les habitants de la paroisse parcouraient depuis longtemps de longue distance pour assister à la messe dominicale, d'abord à Rimouski, puis à Sainte-Luce quand la construction de l'église fut achevée en 1840¹².

Le premier curé de Sainte-Flavie fut l'abbé Moïse Duguay. Dès son arrivée en 1850 au mois d'octobre et après avoir fait la visite de ses paroissiens, le curé est extrêmement déçu de l'accueil qu'on lui a réservé. Dans une longue lettre qu'il adresse à l'évêque, il fait état de sa grande déception :

... Je n'ai trouvé aucun logement de prêt ni pour moi ni pour mes animaux et bien plus pas une planche. Il a fallu attendre les pluies de l'automne pour faire scier du bois que nous avons employé tout brut et tout vert ce qui est extrêmement froid. Le logement destiné au prêtre desservant Ste-Flavie consiste en la moitié d'une sacristie de 30 pieds sur 26 et en le grenier de la même sacristie car elle n'a qu'un étage. J'ai employé sept jours à parcourir la paroisse pour demander du grain pour faire mon logement et je n'ai pas obtenu plus que la moitié de ce qu'il me fallait pour faire le plus pauvre logement possible et encore croient-ils avoir donné beaucoup. Je n'ai eu en tout que 90 minots d'orge et 19 minots de pois. L'orge vaut 2/. Et les pois 4/. J'ai trouvé les habitants fort peu généreux et pour faire payer leur dîme je crois qu'ils seront encore moins honnêtes que généreux¹³ ...

Le curé Duguay n'était sans doute pas au bout de ses peines. Le territoire de Sainte-Flavie s'étendait alors de Sainte-Luce à Métis et jusqu'à six rangs de profondeur. À titre de comparaison, aujourd'hui, on y retrouve les municipalités de Saint-Octave-de-Métis, de Saint-Joseph-de-Lepage, de Mont-Joli, de Price et de Saint-Jean-Baptiste. Le territoire cou-

vrait aussi une partie de Saint-Donat et de Sainte-Angèle.

Spécificités économiques et sociales

Les habitants de Sainte-Flavie érigèrent une chapelle en bois en 1849. Elle possédait un chemin de croix en couleur avec des cadres d'érable piqué, selon les dires du curé¹⁴. Il y avait deux chapelles latérales et trois autels. La nef comptait 84 bancs et le jubé 46. En fait, la paroisse de Sainte-Flavie n'avait jamais été aussi peuplée. Le curé de Sainte-Flavie dénombre 3 000 catholiques en 1853 sur le territoire desservi par la paroisse de Sainte-Flavie. Le territoire que couvrait la paroisse était alors de 10 lieues le long du fleuve et 20 lieues de profondeur.

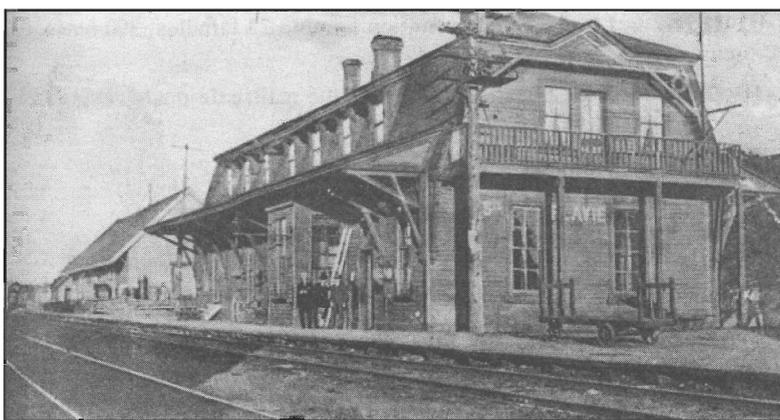
Le curé de Sainte-Flavie desservait aussi une mission à Métis jusqu'à ce que l'on y construise une église vers 1853 et quelques autres «Townships» autour. On appelait aussi Métis le Township MacNider, car une majorité d'Écossais y étaient installés.

D'ailleurs, le curé Duguay en était scandalisé et il n'hésitait pas à écrire à l'évêque dans ses rapports annuels que les habitants d'origine écossaise ne payaient pas très bien la dîme et qu'ils étaient de mœurs plutôt douces¹⁵.

Dans la paroisse, on pratiquait surtout l'agriculture. On cultivait le blé, le pois, l'orge, le seigle et l'avoine. Même le curé possédait un grand lopin de terre et plusieurs bâtiments de ferme ainsi qu'une grange à dîmes où il entreposait les grains que les habitants lui apportaient juste avant Pâques. En passant en revue les archives et les nombreux sermons du curé dans les livres de prône de la paroisse, on constate à quel point ce dernier dépendait de ses paroissiens pour assurer sa propre survie. Il les

avertit à l'avance à quel moment livrer la dîme et payer les bancs. Mais les temps sont durs dans cette région récemment peuplée et même le curé arrivait à peine à vendre les grains pour sa subsistance. En 1877, le curé n'ose plus porter le blâme sur ses paroissiens pour la dîme impayée. «*La valeur de la dîme non payée pourrait être je pense de \$30 ou \$40.00. Mais je pense que ceuse qui n'ont pas payé sont des pauvres qui n'ont de tort que de ne pas la demander*»¹⁶.

William Price fut un acteur très important dans la région bas-laurérentienne, sinon le plus important acteur économique du début du XIX^e



Gare de Sainte-Flavie (Mont-Joli) (J. Thériault, M.-A. Roy et A. Boutin, *Mont-Joli: une histoire de son premier cent ans (1880-1980)*, Mont-Joli, Éditions Les Ateliers Plein Soleil, 1980).

siècle. L'Angleterre était alors le principal marché pour le bois canadien. William Price connaissait bien le commerce du bois. Il avait longtemps travaillé pour la compagnie anglaise Idle à sa succursale de Québec et en était devenu le gérant. Vers 1820, Price fonda sa propre compagnie basée à Québec et s'associa à trois autres partenaires du même secteur. Il s'approvisionnait en bois partout dans le Bas-Canada et il prit possession de la scierie de Métis, de Rimouski et du Bic dans les années 1830¹⁷. À Métis comme ailleurs, Price procédait comme à l'habitude: il prenait possession de la scierie en investissant d'abord dans l'équipement et dans les infrastructures et matériaux, puis il achetait la scierie à moindre prix et conservait

le propriétaire comme gérant. L'ancien propriétaire de la scierie de Métis, Michel Larrivé, devint gérant de son établissement. L'exploitation du bois prit alors de l'ampleur. La ressource était abondante et beaucoup de villageois défrichaient les terres et vendaient le bois à Métis. Sainte-Flavie grossit à vue d'œil et s'étendit bientôt jusqu'au pied des monts Notre-Dame. En 1857, le gouvernement décidait de construire le chemin Matapédiac, répondant ainsi au besoin pressant d'une nouvelle voie de communication vers le sud. Plusieurs citoyens de Sainte-Flavie participèrent à la construction du chemin qui devait se terminer en 1867¹⁸.

Dans le contexte de la Confédération, un élément fort positif pour les habitants de la région s'ajouta: la construction de l'Intercolonial. Dès 1850, des hommes d'affaires canadiens envisageaient de construire un chemin de fer pour relier l'ouest du Canada aux Maritimes. Le contexte politique et économique de l'époque favorisait grandement

cette aventure dans le but de contrer la dominance des États-Unis et de profiter des ports atlantiques dégagés des glaces à l'année. Après de nombreux débats, le tracé fut choisi et le territoire de Sainte-Flavie allait être retenu pour la construction d'une gare et d'usines de réparation de l'Intercolonial. Ce n'est cependant pas sur la rive que le tracé fut construit, mais plutôt au niveau du deuxième rang de Sainte-Flavie. Cet événement bénéfique pour la région ne fut tout de même pas sans donner des sueurs froides au curé de Sainte-Flavie, alors l'abbé Fournier. Bien que plusieurs habitants bénéficièrent des retombées économiques de la construction de l'Intercolonial et du centre d'entretien, la population autour du site augmenta consi-

dérablement et l'abbé perdit progressivement le contrôle sur ses ouailles. De plus, avec une population grandissante, un nouveau village naquit et allait devenir Mont-Joli.

Le démembrement de la paroisse de Sainte-Flavie était devenu un incontournable. La population est en pleine croissance et le peuplement vers l'est se poursuit. Les communautés naissantes bénéficient tout d'abord d'une mission et reçoivent la visite d'un curé périodiquement quand la température le permet. Ensuite, elles doivent prouver à l'évêque qu'elles sont suffisamment stables et volumineuses pour entretenir un curé et payer la construction d'une église. L'évêque émet alors un décret et érige la nouvelle paroisse.

L'émergence de plusieurs paroisses

La première paroisse qui fut érigée sur le territoire desservi par la paroisse de Sainte-Flavie fut Saint-Octave-de-Métis en 1855¹⁹. L'abbé Duguay, qui entretenait une mission à Métis depuis son arrivée encouragea la communauté à faire une demande d'érection canonique à l'évêque et il apporta toute son aide à la construction de la première église de Saint-Octave. La création de cette paroisse ne causa donc aucun problème pour la communauté flavienne. Il faut ajouter que Saint-Octave donna aussi naissance à plusieurs autres paroisses dans l'espace métissien.

Le 18 mars 1869 cette fois, c'est au tour de Sainte-Angèle-de-Mérici à voir le jour. Cette nouvelle paroisse fut formée par une partie des cantons Fleuriault, Cabot, Massé et une partie de Sainte-Flavie. Son nom voulait rendre hommage à la seigneuresse Angèle Drapeau, la sœur de Flavie et de Luce-Gertrude.

Entre Sainte-Flavie et Sainte-Angèle, une autre paroisse se forma encore, celle de Saint-Joseph-de-Lepage. Cette fois, les habitants de Sainte-Flavie s'y opposèrent et envoyèrent une lettre à l'évêque²⁰. En 1875, trois ans après l'érection cano-

nique, l'église de Saint-Joseph était en construction. On tentait d'expliquer à l'évêque de Rimouski, alors Mgr Langevin, que cette communauté était encore trop pauvre pour accueillir un curé.

L'emplacement de la nouvelle gare de l'Intercolonial à Sainte-Flavie Station fut à l'origine de la création du village de Mont-Joli en 1880. Le travail attirait les habitants des autres villages et les visiteurs : restaurants, tavernes, auberges et autres commerces s'installèrent autour de la gare.

Le cas de Mont-Joli

La communauté flavienne devait alors gérer une situation délicate. Dans les années 1870, les habitants négociaient avec leur évêque la construction d'une église en pierre, dont les dimensions furent réajustées sans cesse avec les inquiétudes de démembrement qui planaient constamment sur la paroisse-mère. Tout le monde pressentait que la nouvelle colonie engendrée par les activités de l'Intercolonial réclamerait bientôt son propre lieu de culte. L'évêque fit la promesse aux habitants de Sainte-Flavie qu'il n'y aurait pas d'autres démembrements et la paroisse entama les travaux de construction de la deuxième église aux coûts de \$29 000,00²¹. Toutefois, on comprenait que les habitants de la Station devaient faire deux milles à pied pour se rendre à l'église de Sainte-Flavie et le curé proposa d'aller dire la messe à la Station. Ce fut ainsi jusqu'en 1888, l'évêque accorda par la suite un vicaire pour remplacer le curé dans cette laborieuse tâche. Mais le vicaire fut rappelé et un prêtre résidant fut installé à la desserte de Notre-Dame-de-Lourdes de Mont-Joli. La paroisse de Sainte-Flavie perdait donc des centaines de paroissiens et des revenus importants, d'autant plus qu'une partie du troisième rang choisit de se rattacher à Notre-Dame-de-Lourdes. Ce fut une période difficile pour la communauté qui eut à

assumer une lourde dette avec moins d'habitants pour la payer.

Il semble aussi que le commerce et la consommation de la boisson à Sainte-Flavie Station auraient précipité le désir des habitants de la Station de se détacher des contraintes civiles que le Conseil municipal de Sainte-Flavie ne cessait d'adopter. En effet, «... l'article 566 du Code Municipal de la Province de Québec autorise les municipalités à régenter la vente de boissons enivrantes et que les campagnes ecclésiastiques en faveur de la tempérance, depuis les années 40, retentissent favorablement dans les Conseils municipaux»²². Tout autour de la nouvelle gare, plusieurs hôtels et aubergistes avaient ouvert leurs portes et accueillaient visiteurs et voyageurs. L'alcool y était abondant et le curé avait bien du mal à retenir ses paroissiens. Cela explique pourquoi le décret d'érection municipale de Mont-Joli est venu bien avant la création de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes. Le 23 octobre 1880, le lieutenant-gouverneur de la Province de Québec proclamait l'érection municipale du village de Mont-Joli. Mais les curés de Sainte-Flavie continuèrent d'y diriger les affaires religieuses jusqu'en 1905.

Notes

- 1 Alphonse Fortin, «Les seigneuries du comté de Rimouski», *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, vol. 1, no 1: 7.
- 2 Jacques Thériault, Jean-Rock Gagnon et André Boutin, *Hier au pays des Métisseries*, Mont-Joli, Les Ateliers Plein Soleil, 1977, p. 44.
- 3 Comité du 150^e anniversaire de Sainte-Flavie, *150^e anniversaire de Sainte-Flavie, 1829-1979*, p. 34.
- 4 Fortin, *op. cit.*, p. 138.
- 5 Archives de l'Archidiocèse de Rimouski, dossier Sainte-Flavie, 4 juin 1829.
- 6 Dossier Sainte-Flavie, *op. cit.*, 4 août 1829.
- 7 *Ibid.*, 29 août 1829.
- 8 Liste nominative du recensement du Bas-Canada, 1831, dans Jean-Charles Fortin et al., *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, IQRC, 1993, p. 137 et p. 143.
- 9 Paul-Henri Hudon, «L'Estuaire généalogique», *Société de généalogie et*

- d'archives de Rimouski*, no 73, printemps 2000, p. 8.
- 10 Malheureusement, le manoir a disparu dans les flammes du grand feu qui ravagea Rimouski en 1950.
- 11 Archives paroissiales de Sainte-Flavie, *Dons d'un terrain à la fabrique de Sainte-Flavie par les seigneuressees Drapeau*, 1849.
- 12 Gérard Leblond et Robert Claveau, *Histoire de Sainte-Luce*, Sainte-Luce, s.é., 1977, p. 63.
- 13 Archives de l'Archidiocèse de Rimouski, dossier Sainte-Flavie : généralités, 1855 (citation intégrale).
- 14 Archives de l'Archidiocèse de Rimouski, *rapport annuel* de l'abbé Moïse Duguay, 1853.
- 15 Rapport annuel, *op. cit.*, 1853.
- 16 *Ibid*, 1977.
- 17 Louise Dechêne, *William Price, 1810-1850*, mémoire de M.A. (histoire), Université Laval, 1964, p. 79.
- 18 Thériault, *op. cit.*, p. 12.
- 19 Jacques Thériault, Jean-Rock Gagnon et André Boutin, *Hier au pays des Métisziens*, Mont-Joli, Ateliers Plein Soleil, 1977, p. 51.
- 20 Archives paroissiales de Sainte-Flavie, *Délibération des Marguilliers*, 1850-1876.
- 21 Archives paroissiales de Sainte-Flavie, *Mémoire à sa Grandeur Monseigneur A.A. Blais, évêque de Germain-copolis & coadjuteur de Rimouski sur l'état des affaires concernant le culte & autres de la paroisse de Sainte-Flavie depuis l'année 1871*.
- 22 Thériault, *op. cit.*, p. 32.